

LE PETIT DUC

Après *La Petite Mariée*, *Le Petit Duc* naturellement.

Il en fut de même à Paris : Jeanne Granier et Vanthier y obtinrent le même succès que dans *La Petite Mariée*.

Il en sera de même à Montréal et les retardataires auront tout le temps de voir *Le Petit Duc* qui sera joué une semaine entière.

Jeanne Granier chantait le rôle du Petit Duc ; ce rôle sera tenu, à Montréal, par Melle de Goyon, l'artiste aimée ; nous aurons comme petite Duchesse Melle Loys et comme maîtresse de chant Mme Hosdez ; le rôle de Frimousse est échu à M. Bisson qui, jouant dans *Durand et Durand* et dans *Le Petit Duc*, aura une semaine bien remplie, mais le consciencieux artiste est à la hauteur ; quant à Montlandry, il sera représenté par M. Portalier auquel nous souhaitons d'ici là un complet rétablissement.

La musique du *Petit Duc* est également du compositeur Lecoq et l'on peut dire que la partition est une des plus jolies qu'on connaisse comme opérette.

L'action se passe sous Louis XIV.

Selon l'habitude de cette époque pour assurer certaines alliances, on avait marié le Petit Duc de Parthenay à une petite Duchesse du même âge.

Le Petit Duc enrage de rester mari honoraire et, bien qu'en- core sous la tutelle de son professeur Frimousse, il projette de s'en servir pour l'aider dans ses projets amoureux.

J'oubliais de dire que Frimousse professe, entre temps, dans le couvent où la petite Duchesse est renfermée.

Colonel d'un régiment, le Petit Duc abuse de son autorité, s'empare du couvent et emmène la petite Duchesse.

Tout se gâte alors, il a enfreint la consigne "pas de femmes" donnée par lui-même, on lui enlève son commandement et il doit rendre son épée.

Mais tout s'oublie, il a mené son régiment au combat, gagné la bataille et on lui permet enfin d'aimer en paix sa petite Duchesse.

Telle est la donnée du scénario, amusant du commencement à la fin.

La musique est charmante et, plus qu'ailleurs, Lecoq a su mettre un charme et une délicatesse extrêmes dans cette partition.

Au 2ème acte nous trouvons la fameuse leçon dechant

Sol, ré, sol, la, ré, la, si, la, sol, la, si, do, ré, ou Melle Desclauzas était inouïe ; nous comptons absolument sur Mme Hosdez pour nous rappeler sa devancière.

La "Gavotte" du commencement, le duo du Duc et de la Duchesse sont également à noter.

Au deuxième acte nous remarquons les charmants couplets du Petit Duc "j'ai cassé ma douzaine d'œufs" et le duo "c'est une idylle."

A signaler dans le 3ème acte le passage de la Patrouille avec le duo sous la tente "pas de femmes" qui est absolument enlevé.

Le Petit Duc joué jeudi, vendredi et samedi a parfaitement réussi ; vendredi salle comble : l'honorable M. Chapleau et M. Hector Fabre, le commissaire général du Canada à Paris, étaient venus applaudir les artistes français.

Tout Montréal voudra voir *Le Petit Duc* et nous donnons absolument raison à la direction d'avoir choisi cette pièce pour la donner une semaine entière, nous sommes même convaincu qu'on refusera du monde.

LA GRACE DE DIEU.

La Grâce de Dieu sera donnée en matinée mercredi prochain.

Ce drame est si connu, il a été si souvent joué à Montréal que nous jugeons inutile d'en parler en détail.

Nous reparlerons de l'impression qu'il aura produit sur le public, joué par la troupe française.

MARIO.

LA MASCOTTE

La Mascotte, opéra comique, porte la partition, de Edmond Audran pour la musique et de Chivot et Durn pour les paroles, a été jouée à Paris pour la première fois au Théâtre des Bouffes le 29 Septembre 1880.

Les Bouffes venaient de traverser une période de guigne absolument noire, *la Mascotte* y ramena tous les amateurs de musique légère, et de longs mois elle tint l'affiche passage Choiseul.

Tout du reste mettait le Parisien en éveil, et le nom du compositeur Audran, presque un inconnu la veille, et le nom de la pièce qui était une trouvaille, et enfin l'excellence du jeu des artistes et principalement de Melle Montbazon.

Il y a treize ans que *la Mascotte* se joue et elle est aussi jeune qu'au premier jour.

Bettina, *la Mascotte*, était jouée par Montbazon, qui venait de terminer ses classes de chant et était totalement inconnue.

Mais d'une excellente famille, d'un maintien charmant, d'un réel talent, d'une sagesse reconnue, Melle Montbazon n'eut qu'à paraître pour conquérir la faveur d'un public qui aime le nouveau et on lui en donnait.

Par la suite Melle Montbazon a épousé M. Grizier et elle chante encore sous le nom de Grizier-Montbazon.

Elle a eu de gros, gros succès en Russie, mais n'a fait que de courtes réapparitions sur les théâtres de Paris.

Morlet, qui depuis a fait son chemin, lui donnait la réplique comme Pippo, tous deux étaient adorables, et je me souviens qu'on leur faisait bisser quelquefois jusqu'à cinq ou six fois leur fameux duo.

Je sens lorsque je l'aperçois.

Hittmans, également connu aujourd'hui, chantait le rôle de Laurent XVII, et Pescheux celui de Parafante.

Tous étaient à leurs débuts, mais tous avaient une réelle valeur.

J'oubliais la toute charmante Dinelli, étoile d'un autre genre, qui se tirait fort agréablement du rôle de Fiametta.

Avec son talent si souple et si varié, Melle de Goyon nous fera une charmante Bettina et Melle Loys, en Fiametta, nous permettra d'apprécier le parti qu'elle sait si bien tirer de sa voix.

Messieurs Portatier, (Pippo), Valdy, (Fritellini), Bisson,